
À mots ouverts, 6ème
Livre unique de français,
B. Doucey, M. Guillou, P. Lehu, M. Tamine,
Sous la direction de A. Pagès.
Paris, Nathan, 2000.

Colette Corblin
IUFM de Versailles / Université de Cergy-Pontoise

À mots ouverts, 6^e est constitué de deux manuels, l'un à l'usage de l'élève (exploitation des textes, des images et des outils de la langue), l'autre réservé au professeur (exposé des objectifs, corrigés des exercices, fiches photocopiables pour des activités supplémentaires). Le livre de l'élève est structuré en deux grandes parties : la première partie comprend les chapitres à thèmes, assimilables à des séquences d'enseignement exploitables sous des durées variables, soit 12 chapitres, pour 248 pages ; ainsi le chapitre 3 *L'Égypte, terre des pharaons (Pourquoi écrire, pourquoi lire ?)* ou encore le chapitre 4 *Il était une fois... (Étudier les caractéristiques du conte merveilleux)*. La deuxième partie du manuel rassemble les *outils de la langue*, selon l'expression officialisée par les programmes, à savoir l'orthographe (18 pages) , le vocabulaire (12 pages), la grammaire (52 pages) et la conjugaison des verbes usuels (7 pages de tableaux).

I. Facilité de consultation

L'ouvrage est facile à consulter : il y a présentation du contenu des chapitres, index des notions, index des auteurs, Alphabet phonétique international ; la partie sur les outils de la langue peut être utilisée seule comme mémento des notions à revoir ou à mémoriser. Pour l'élève, la séparation en deux parties, les textes et les outils de la langue facilite les recherches, guidées ou non, auxquelles les auteurs invitent dans une page de présentation qui lui est explicitement destinée: *A la découverte de votre manuel* : Vous ne lirez pas cet ouvrage comme un roman de la première à la dernière page mais vous « voyagez » à l'intérieur du livre. Il est donc nécessaire de bien comprendre comment il fonctionne.

1. Les textes

La première partie (p. 10 à 248) constitue ce qu'on appelle une **anthologie**. Elle est formée de 12 chapitres débutant par un sommaire indiquant le nom des auteurs, le titre des textes et les pages où ils figurent.

Ces chapitres rassemblent les textes sur lesquels porteront les activités de lecture d'écriture et de langue. Vous pourrez aussi observer et étudier des images (...).

2. Les outils de la langue

Cette seconde partie (p. 250 à 347) complète la première : elle reprend sous la forme d'une leçon ce que vous devez savoir en **vocabulaire**, **orthographe** et **grammaire** (...).

Un tel choix est servi par une présentation détaillée dans un sommaire de six pages et un jeu d'onglets de couleurs différentes.

2. Équilibre et cohérence du plan

La cohérence de l'ensemble se réalise dans la séparation des outils de la langue d'avec les activités et objectifs plus spécifiques de chaque chapitre, conformément à la circulation souhaitée entre les textes et l'analyse linguistique. Savoir lire des textes et des images, s'exercer à écrire sont les compétences travaillées en priorité. Le dispositif n'exclut pas le travail sur la langue, puisqu'une rubrique *Étude de la langue* se trouve toujours insérée entre une rubrique *Lecture* (questionnement) et une rubrique *Expression*, écrite ou orale. Cette rubrique sur la langue fait travailler quelques formes repérées dans les textes lus, et renvoie naturellement à la partie *grammaire*, renvoi clairement identifiable par une flèche suivie du nom de la notion en cause et des pages concernées. Des encadrés ou *Mémos* donnent aussi des définitions pour la conduite des activités. Des explications reviennent périodiquement, une par chapitre sous le titre *Repères*, pour faire le point sur un ensemble de notions, un exemple : *La mise en espace du poème*.

3. Définitions et explications

Les définitions et les explications, dans les *Mémos* ou les *Repères*, s'appuient sur les questions posées en lecture et se présentent sous la forme de *Leçons*. Ainsi, la leçon (p.90) sur les structures du conte est introduite par une longue définition du schéma narratif : *La construction des contes peut être présentée sous la forme d'un schéma que l'on appelle schéma narratif ; généralement, le conte est composé de cinq étapes...*(p. 90). La notion abstraite de schéma de narration n'est pas vraiment commentée (origine, portée) mais donnée comme un trait définitoire du genre. Les élèves sauront-ils se l'approprier pour corriger un résumé de *Cendrillon* fait par un élève de 6^e comme le propose le premier exercice ? Peut-être est-ce plutôt à partir de la confrontation de tels résumés que les étapes du récit se dégageront de façon plus empirique. D'autres apports, répondent à des questions que les manuels de français abordent moins, mais que les études sur la maîtrise de la langue selon les spécificités disciplinaires ont fait apparaître :

Première opposition entre les situations qui demandent aux élèves de se placer dans des univers réels – ou plus exactement contraints par le réel – et celles qui les plongent dans des univers inventés qu'on qualifiera de fictionnels : les premières renvoient aux disciplines scientifiques (biologie, physique, technologie, histoire-géographie...) ; les secondes plus fréquemment aux matières littéraires et artistiques (musique, arts plastiques, français...). Cette apparente partition (...) veut insister sur l'idée que d'une heure de cours à l'autre, ou d'un moment d'un cours à l'autre, et cela plusieurs fois par jour, le fonctionnement du collège impose à l'élève des changements de points de vue incessants dans le rapport aux savoirs (*La maîtrise de la langue au collège*, Ministère de l'éducation nationale, CNDP-Savoir-Livre).

La leçon p. 43, sur *Écrits scientifiques et écrits de fiction* propose de scinder, de manière certes un peu caricaturale, l'ensemble des écrits :

Pour parler des êtres qui nous entourent, des événements qui se produisent, on peut choisir soit une **approche scientifique**, soit une **approche par la fiction**. Le choix de l'une ou l'autre approche dépend de la personne qui s'exprime, de la personne à laquelle elle s'adresse et des objectifs visés. Ainsi quand il parle des loups,

un **savant** qui veut **informer** un public propose un **texte documentaire** ; en revanche, un conteur qui **veut faire éprouver des émotions** à ses auditeurs invente un **récit de fiction**.

Les textes choisis dans le chapitre intitulé *le loup entre savoir et imaginaire* se prêtent bien à cette polarisation que l'étude des textes explicatifs dans les écrits de fiction au cycle central devra nuancer.

4. Choix des exemples

Les exemples illustrant une notion sont peu nombreux dans la première partie. Dans le *Mémo* p.48 : *On appelle groupe nominal l'ensemble formé par le nom et les mots qui l'accompagnent*, aucun exemple ne vient illustrer la définition. Mais le groupe nominal est l'objet d'une leçon p. 292. D'autres *Mémos* (sur l'ordre des mots p. 57) comprennent quelques phrases inventées par les auteurs. Dans la partie *Grammaire*, les exemples donnés pour chaque leçon sont des phrases isolées, bâties pour les besoins de l'exposé grammatical. Ils sont des variations autour du thème d'un texte donné en exercice et prennent mieux sens après la lecture de celui-ci. Par exemple un extrait de documentaire intitulé *Les Égyptiens*, en écho au chapitre 3 de la première partie, appelle des exemples comme :

un tombeau égyptien, des pyramides égyptiennes ;
 Les Égyptiens ont construit des pyramides colossales (de colossales pyramides) ;
 Colossales, les pyramides ont sans doute été construites par des milliers d'ouvriers.
 Les pyramides égyptiennes étaient colossales.
 L'art égyptien est plus ancien que l'art grec
 Les pharaons étaient aussi vénérés que des dieux.
 Etc.

5. Conception des tableaux et des synthèses

Les tableaux sont davantage présents dans la deuxième partie de l'ouvrage. Ils apparaissent systématiquement dans les récapitulatifs d'orthographe sous forme de listes de procédures à illustrer par une liste non fermée d'exemples :

Pour trouver le féminin de...	Je ne fais rien	Je transforme la terminaison	J'ajoute un -e et la prononciation change	J'ajoute un -e et la prononciation ne change pas	J'ajoute un -e en doublant la consonne
facile	facile				
heureux		heureuse			
cruel					cruelle
petit			petite		
bleu				bleue	

Ils sont utilisés de façon plus classique en *Vocabulaire* (préfixes et suffixes, radicaux d'origine grecque ou latine, etc.) en *Grammaire* (tableau des expansions du nom, formes des déterminants, formes et fonctions du pronom relatif, etc.) et surtout en

Conjugaison . En revanche, il y en a peu qui soient reliés aux activités de Lecture-compréhension. On rencontre toutefois un récapitulatif pertinent des ressemblances et différences entre un conte et sa parodie (*Les Fées* de C. Perrault et *La fée du robinet* de P. Gripari, p. 95). Les synthèses des notions abordées (genre, point de vue narratif...) apparaissent en fin de chapitre sous le titre de *Repères*, et comprennent deux rubriques : *leçon* et *exercices*, ce qui permet, mieux qu'un résumé à apprendre, un réinvestissement immédiat.

6. Typologie des exercices

Dans la première partie, ce sont plutôt - tels qu'ils sont définis par les auteurs - des activités, activités d'expression orale après lecture, mais aussi recherches à mener dans les textes (cf. le calendrier du Déluge à établir p. 224). Aux questions de lecture succèdent des consignes sous la rubrique *étude de la langue*, renvoyant explicitement à l'une des trois rubriques de la seconde partie : orthographe, vocabulaire ou grammaire et se terminent par une question d'interprétation.

Grammaire

1. Relevez dans l'avant dernier paragraphe (l. 43 à 46) :

- a. le groupe nominal sujet de « l'envahissait » ;
- b. les groupes nominaux formés à partir du nom « peur ».

Quelle est la fonction de ces cinq groupes nominaux .

---> **Les fonctions du groupe nominal, p. 20.**

2. Quelles sont les trois formes d'expansion du nom que l'on trouve dans ces groupes nominaux ?

---> **L'organisation du groupe nominal, p. 292.**

c. 3. Pourquoi la construction de cette phrase exprime-t-elle bien la peur de François d'Arville ?

Mémo

On appelle **groupe nominal** l'ensemble formé par le nom et les mots qui l'accompagnent.

On appelle expansions du nom les mots qui, dans un groupe nominal, enrichissent le nom (adjectif, complément du nom, subordonnée relative).

L'essentiel de ces activités mène à l'expression, surtout écrite, qui clôt la séance. Les 6 chapitres d'orthographe se distinguent en ce qu'ils proposent une suite d'activités centrées autour d'un savoir-faire, par exemple, le repérage des chaînes d'accord. Un codage des changements perceptibles à l'oral ou seulement à l'écrit et un jeu de flèches mettent en évidence les différentes configurations :

Recopiez les phrases suivantes en complétant la transformation au pluriel.

Recopiez les carrés et coloriez-les sous les mots dont le pluriel s'entend

Indiquez le temps du verbe.

Cette maison est spacieuse.

->*Ces maisons...*

Cette démarche qui s'inscrit dans la lignée des travaux de l'équipe de Nina Catach est particulièrement adaptée à la transition entre l'école et le collège.

Les exercices proprement dits , (sous ce nom d'*exercices*) apparaissent en grammaire et constituent des applications de la leçon. Il s'agit par exemple de repérer des groupes nominaux dans un court texte (Exercice I p. 293) ; les exercices sont plutôt destinés à appliquer les définitions qu'à tester la compréhension des élèves.

7-8. Limites et erreurs

Les limites de l'ouvrage viennent sans doute de la contradiction suivante : à considérer les activités pratiquées d'après les textes à lire, quelques questions de langue fonctionnent bien comme des outils pour la compréhension ; mais, dans la deuxième partie, les exercices grammaticaux portent sur des fragments ou des phrases artificiellement construites pour vérifier si la leçon a été comprise. La partie *outils* aurait pu s'appuyer régulièrement sur des fragments, groupes, phrases ou séquences extraits des textes rassemblés en première partie. C'est en fait ce que propose le livre du maître dans chaque tableau synoptique de séquence (page 34, 46, etc.). Un professeur acquis à l'intérêt de construire en fonction de ses classes singulières des séquences progressives trouvera dans un tel ouvrage une grande liberté ; un débutant pourra suivre les recommandations du livre du maître, mais en enseignant moins convaincu de l'intérêt pédagogique du décroisement pourra continuer d'aborder séparément les textes et l'étude de la langue.

9. Adéquation aux élèves

L'adéquation aux possibilités des élèves est à tester en classe : le choix des textes et la qualité des documents iconographiques à analyser, la variété des activités proposées dans les ateliers d'expression sont autant d'atouts ; le vocabulaire des leçons devra sans doute être expliqué. Quant aux attentes définies dans certaines consignes d'expression, certes originales, leur facilité d'exécution reste à vérifier , cf.p.225 :

Constituez des petits groupes de travail. Chaque groupe recherche au CDI, dans les encyclopédies, sur le réseau Internet, un récit de déluge différent (il en existe plusieurs certaines !) il le résume. Voici quelques pistes : l'épopée de Gilgamesh, l'Atlantide...

10. Avis

Au total, il nous semble que le livre de l'élève est solidement construit et présente un choix d'extraits, varié mais non profus, régulier (7 auteurs environ par chapitre). Le manuel pose quelques définitions et repères propres à aider les élèves à fixer et à se remémorer des connaissances culturelles.

Le plan des différentes rubriques apparaissant dans la partie *outils de la langue* - orthographe, vocabulaire, grammaire et conjugaison - suit une logique qui lui est propre, à la différence de l'éclatement que l'on peut constater dans d'autres manuels, et qui va parfois jusqu'à la disparition de certains domaines comme l'enseignement de l'orthographe. Un équilibre et une cohérence sont ainsi respectés. Toutefois, la construction des savoirs grammaticaux - ou leur approfondissement - est rendue fragile par la coupure entre les exercices d'application et le contexte discursif textuel qui leur donnerait du sens.

Enfin, le livre du professeur se révèle être une aide intéressante pour l'exploitation pédagogique, que ce soit en fournissant des indications interdisciplinaires (voir les noms propres concernant les voyages des Touaregs pour l'extrait de *Désert* de Le Clézio) ou encore en fournissant des activités sous forme de fiches photocopiables, qui

complètent celles des différents chapitres, à raison de 3 par chapitre. Ces fiches sont aussi corrigées ; elles permettent, entre autres, d'aborder la lecture d'une œuvre intégrale et d'évaluer la compréhension. Le livre du professeur donne en outre le tableau synoptique de chaque chapitre, où se voient les liens à construire entre le support de lecture, la langue et l'expression, dans la visée de la séquence telle qu'elle est définie par les programmes.